

Point sur les phobies,
kézako ? p.6



Des rencontres amou-
reuses à dévorer p.11



La Galette,
la recette p.14



NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS SPORTIFS, NOUVELLE CPE, NOUVEAUX CLUBS, UNE ANNÉE PROMETTEUSE !

On revient sur les équipements sportifs installés cet été et dont vous profitez depuis le début de l'année ; portrait de la nouvelle CPE, qui est-elle ? ; le Club jardinage, vous connaissez ? On vous dévoile le projet !





Sommaire

La semaine Olympique et Paralympique	p.3
Connaissez-vous votre CPE ?	p.4
Le Club Potager	p.5
Les Phobies	p.6
L'avis des collégiens sur les installations sportives.....	p.7
Histoire à suivre : Piaf	p.8
La rencontre	p.11
Le coin lecture	p.13
Mordu de recette	p.14
Courrier des Lecteurs	p.15

Journal Lamartine - Troisième numéro - Janvier 2021

Comité de rédaction et membres du Club du Journal : Juliette HUEZ-BASTIANI, Hajar NAKKACH, Sofia RAYNAL sous le regard bienveillant de Camille ABRAHAM

Maquette : Camille ABRAHAM

Directeur de publication : Pascal LOUVET

Avec la participation de Margote ANGLADE, Lisa CLERGUE, Youen DRILLET, Jaynou JUANCHICH, Camille ABRAHAM, Sophie POLA

Les images non signées ont été trouvées en accès libre sur <https://pixabay.com>



Du lundi 01 au vendredi 05 février 2021, le collège Alphonse de Lamartine participera à la **Semaine Olympique et Paralympique** (SOP) dans le cadre de la labellisation Génération 2024 obtenue en septembre 2020. Le collège a l'honneur de faire vivre les valeurs olympiques (**excellence, amitié, respect, fraternité et citoyenneté**) plus particulièrement grâce à l'engagement de 40 élèves de 6ème formant la Classe Olympique.

Toute la semaine, tous les élèves de 6ème relèveront le défi des 2024m pendant leurs cours d'EPS habituels. Leur objectif sera de parcourir le plus grand nombre de fois la distance de 2024m en relais pendant 1h. La promotion de la santé par l'activité physique sera bel et bien **au coeur** des actions éducatives.

Le service restauration scolaire concoctera chaque jour un plat mettant à **l'honneur** l'un des 5 continents.

Les élèves de la Classe Olympique organiseront deux défis sportifs (basket et futsal) mixtes sur le temps de pause méridienne. La **coopération** entre les filles et les garçons sera ici valorisée.

Deux temps forts rythmeront la semaine :

● **Le mardi 02 février**, les élèves de la classe olympique **accueilleront** l'athlète paralympique Dimitri Pavadé. Notre parrain Génération 2024 et Classe Olympique leur fera partager une séance d'athlétisme sous l'angle du handicap et leur exposera son parcours de vie de sportif de haut-niveau.

Le Comité Départemental Olympique Sportif Haute-Garonne sera également de la partie, il mettra en place : un stand de **sensibilisation** aux valeurs de l'Olympisme et la citoyenneté (jeu

du rapporteur, jeu de l'oie, brain olympic, mémoire handi,...) - une sensibilisation aux **bienfaits** du sport sur la santé à travers des parcours santé, une découverte de sports (molkky, disc-golf, mini bowling,...) - des récompenses - une remise d'un petit livret avec des jeux, une information sur Paris 2024, un espace dédicace pour Dimitri Pavadé.

● **Le Mercredi 03 février**, les élèves de la Classe Olympique accueilleront la classe de CM2 de l'école Fontaine Bayonne dans le cadre de la liaison CM2-6ème. Des ateliers sportifs au gymnase Puig et des ateliers **artistiques** et **culturels** au CDI seront proposés.

À souligner que les élèves de la Classe Olympique tout comme les écoliers auront préalablement fourni un travail artistique et culturel important comme la fabrication de drapeaux, d'anneaux, d'un flambeau, le tout avec l'aide précieuse de l'ensemble communauté éducative.

D'autres actions seront également menées par des enseignants dans plusieurs **disciplines** scolaires et sur des niveaux différents.

Alexis GRONOFF

L'engagement des élèves dans la vie de l'établissement reste le leitmotiv de ce bel élan éducatif colore par l'esprit Olympique et Paralympique.



CONNAISSEZ-VOUS VOTRE CPE ?

Au collège vous voyez Mme Magnier, la CPE, de temps en temps mais connaissez-vous son parcours ? Ce qu'elle fait au collège ? Ses buts ?

Cette année, la Conseillère Principale d'Éducation (CPE), est nouvelle au collège. Elle est CPE depuis 10 ans et c'est son 20ème établissement.

« Le métier de CPE touche de nombreux domaines et, évidemment, il comporte le travail avec les élèves. J'ai toujours aimé travailler avec des jeunes de 0 à 25 ans. Mes expériences d'animatrice socio-culturelle à Jeunesse et Sports, d'animatrice en Médiathèque à la territoriale et d'AED, de formatrice et de CPE pour l'Éducation Nationale me permettent d'aborder les jeunes dans leur globalité. Pour moi, cela est un atout. » explique Mme Magnier.

EN QUOI CONSISTE LE MÉTIER DE CPE ?

Mme Magnier nous explique que son métier consiste principalement à prendre en charge les élèves dans les temps hors scolaires, à s'occuper de l'assiduité et de lutter contre le décrochage scolaire. Elle travaille en collaboration avec des partenaires internes (tous les membres de la communauté éducative) et externes (Associations, institutions, pa-

rents...). Elle organise aussi la Vie scolaire avec les AED (Assistant d'Éducation). Elle dit aussi qu'elle doit instruire les élèves sur la citoyenneté, forme les délégués. La CPE essaie également de mettre en place des activités dans le collège et elle n'est d'ailleurs pas fermée aux idées des élèves concernant différents projets, clubs ou activités. Mme Magnier explique aussi être toujours à l'écoute des élèves et être présente pour eux. En effet la CPE reçoit souvent des élèves dans son bureau lorsqu'elle leur demande ou quand ils le souhaitent, mais échange avec les professeurs sur les élèves. Malheureusement, elle n'a pas toujours le temps de faire ce qu'elle prévoit car la plupart du temps des situations urgentes se présentent.

QUELLES SONT LES VALEURS DE MME MAGNIER ET QUE SOUHAITE T-ELLE POUR LE COLLÈGE ?

Elle s'inscrit dans les valeurs de la République (Liberté, Égalité et Fraternité) et affirme que la confiance envers les élèves est quelque chose d'important. Elle pense aussi que les élèves ont le droit de changer et d'évoluer. Bien qu'elle n'oublie pas, elle leur permet de redémarrer à zéro chaque



QUEL EST LE PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL DE MME MAGNIER ET POURQUOI A T-ELLE CHOISI DE DEVENIR CPE ?

Après le bac, Mme Magnier est devenu animatrice puis directrice dans un centre de loisirs. Elle est ensuite allée à l'université pour étudier les Arts plastiques (qui sont sa passion) et les Sciences de l'éducation à Paris, Bordeaux et Toulouse. Après sa licence en Sciences de l'Éducation, elle fait l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), qui est aujourd'hui l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation). Elle passe ensuite le concours pour devenir CPE mais elle échoue. Elle revient d'ailleurs sur ce point et dit qu'« *il ne faut jamais se laisser abattre* ». Mme Magnier a travaillé comme formatrice pour les carrières sanitaires dans un lycée professionnel. Elle travaille ensuite dans les bibliothèques où elle fait notamment des animations autour du livre, sur la lecture plaisir dans les crèches et les écoles. Elle se forme régulièrement et rencontre des CPE à Toulouse en 2007. Ces rencontres lui donnent envie de devenir CPE et, un mois plus tard elle devient Conseillère Principale d'Éducation.

Mme Magnier dit qu'elle a eu l'opportunité de devenir CPE, et qu'elle l'a saisi.

jour et pense que leur rappeler constamment leurs écarts peut être contre-productif. La CPE souhaite aussi des échanges entre les élèves, de la coopération, du partage de savoir, une certaine solidarité. Mme Magnier dit être convaincue que l'entraide ne peut être que bénéfique. En plus de cette fraternité, la CPE souhaite un collège laïc où tous les élèves sont égaux, cela

participe à un climat scolaire apaisé, ce qui est très important pour la CPE.

Pour finir, voici quelques mots que Mme Magnier aimerait dire aux élèves du collège :

« Soyez curieux et persévérez ».

Hajar NAKKACH

LE CLUB POTAGER

Collège Lamartine
Tout niveaux

CLUB POTAGER

Au collège Lamartine, se tient depuis cette année, un atelier potager organisé par Mme Sagnes. Où et quand se déroule cet atelier atypique, entre transmission de savoirs et sensibilisation à l'esprit éco-responsable ?



Tous les mardis de 13h à 14h Mme Sagnes, professeur d'Arts plastiques, anime un atelier potager qu'elle a mis en place depuis le début de l'année scolaire.

OÙ ET COMMENT SE DÉROULE CET ATELIER ATYPIQUE ?

Cet atelier se passe pour l'instant dans la salle 19 mais sera plus tard mis en place à côté du local vélo. En effet, il manque à l'atelier les bacs destinés à accueillir le potager, ces bacs seront construits par M.Wilhelm, le directeur de la SEGPA.

L'atelier accueille de 2 à 4 participants par séance, pour l'instant. Les membres du club ont pour l'instant, commencé à semer des graines dans des godets, réalisé une affiche exposée au CDI et ont fait pousser des noyaux de mangue, d'avocat... Plus tard ils aimeraient rajouter de la verdure au collège, notamment dans les bacs devant la Vie scolaire ainsi que dans des jardinières.

MAIS POURQUOI MME SAGNES A-T-ELLE CRÉÉ UN ATELIER POTAGER ?

Mme Sagnes a habité en Corrèze où elle a développé une passion pour le potager et le jardinage. Elle a voulu transmettre sa passion aux élèves du collège, rajouter un peu de verdure, ramener de la nature en milieu urbain et donner aux élèves un esprit éco-responsable.

Honorine 5^B témoigne : « *J'aime beaucoup l'atelier potager même si nous n'avons pas encore créé un vrai potager. Nous avons déjà : planté des graines de coriandre, mis des graines d'alfalfa sur une éponge et mis à germer des noyaux d'avocat et de mangue, mais ça n'a encore rien donné.* »

Sofia RAYNAL

L'Alfafa est l'autre nom donné aux graines de luzerne. Il s'agit de graines germées, très nutritives et concentrées en nutriments et qui alimentent en général les plats orientaux mais également les salades, les sandwiches et les soupes.

Ces graines étaient autrefois utilisées en Chine ancienne pour traiter les affections tels que les calculs rénaux ainsi que les problèmes gastro-intestinaux.



SI TU AS ENVIE DE CRÉER UN JARDIN DE A À Z, DE FAIRE POUSSER DES LÉGUMES, DES AROMATES ET DES FLEURS DANS TON COLLÈGE, CET ATELIER EST FAIT POUR TOI!

LES PHOBIES

Tous les jours, des collégiens souffrent de phobies mais qu'est-ce que veut dire le mot « phobie » ?

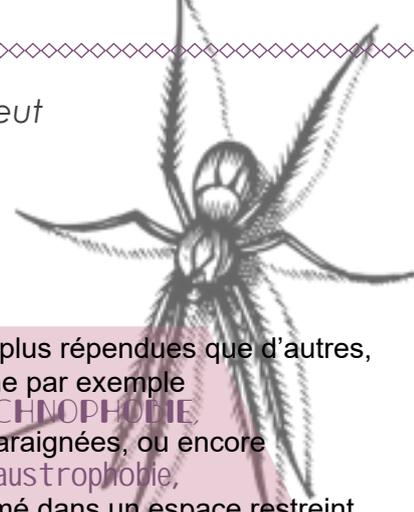
Selon le dictionnaire, une phobie c'est :

1. *Aversion très vive ; peur instinctive.*

2. **PSYCHIATRIE** : *Crainte déraisonnable à l'égard d'objets, de situations ou de personnes, dont le sujet reconnaît le caractère injustifié, mais qu'il ne peut surmonter.*

Certaines personnes ne savent pas qu'elles souffrent de phobies, mais d'autres reconnaissent très facilement leur phobie. Par exemple si une personne a la phobie de l'altitude, et qu'elle n'est jamais allée sur un balcon, une montgolfière ou dans un autre endroit en hauteur, elle ne pourra pas savoir qu'elle a cette phobie. Alors que si elle a la phobie des oiseaux et qu'elle vit en centre ville, elle sera amenée à croiser des pigeons régulièrement et découvrira rapidement sa phobie.

Les collégiens souffrant d'anthropophobie peuvent se retrouver en difficulté au Collège, à cause de crises d'angoisse que cette phobie peut engendrer et sont parfois amenés à faire l'école à la maison.



Il y a des phobies plus répandues que d'autres, comme par exemple

L'ARACHNOPHOBIE,

la peur des araignées, ou encore

la **CLAUSTROPHOBIE**,

la peur d'être enfermé dans un espace restreint.

Mais il y a des phobies particulières comme

l'ORNITHOPHOBIE

qui est la peur des oiseaux,

ou **L'ANTHROPOPHOBIE**

qui est la peur des gens et de la foule.

Il existe aussi des phobies étonnantes comme

l'ANATIDAEPHOBIE

qui est la peur d'être regardé par un canard de manière malsaine. On peut aussi connaître

l'HEXAKOSIOIHEXEKONTAHEXAPHOBIE

qui est la phobie du nombre 666, associé dans les esprits au diable. Il y a aussi la

PARASKEVIDEKATRIAPHOBIE

qui est la peur du vendredi 13, ressemblant à la

TRISKAÏDÉKAPHOBIE

qui est une phobie qui nous oblige à passer de 12 à 14 par frayeur du 13.

Pour avoir plus d'informations, le journal a rencontré la psychologue du collège **Mme Sophie ROCHER**.

Elle nous a reçu dans son bureau.

QUELLES SONT LES PHOBIES LES PLUS FRÉQUENTES ?

Les phobies des animaux et des insectes.

COMMENT GÉRER UNE PHOBIE ?

Il faudrait essayer d'aller vers l'origine de la phobie et, si celle-ci empêche de vivre, il faut aller en parler. Il y a des liens avec l'angoisse et c'est compliqué comme mécanisme psychiques chez les humains.

EST-CE QU'UN COLLÉGIEN PEUX VENIR VOUS VOIR POUR AVOIR DES CONSEILS ?

Oui, on peut venir prendre rendez-vous le jeudi et, à partir du 1er février, il y aura un carnet de rendez-vous pour les élèves à la Vie scolaire. Je reçois des élèves pour l'adaptation au collège et les difficultés scolaires.

On peut aussi me rencontrer au CIO de Bellefontaine et me contacter au 05 67 52 41 63.

Juliette HUEZ-BASTIANI



L'AVIS DES COLLÉGIENS SUR LES INSTALLATIONS SPORTIVES

De nouveaux matériaux sportifs ont été installés dans les différents espaces de la cour. Qu'en pensent les élèves et les professeurs ? Quelles utilités pour la pratique du sport sur les temps de cours ? Et sur les temps de pause ?

Durant la pause méridienne, on retrouve presque systématiquement des joueurs de sports collectifs sur les différentes installations sportives. Depuis cette année de nouveaux équipements ont été mis en place dans la cour. Deux terrains de basket ont été tracés ainsi qu'un terrain de foot et de balle aux prisonniers. Des paniers de basket ont été installés sur différents murs du collège et une table de tennis de table a été rajoutée.

QUE PENSENT LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX DE CES INSTALLATIONS ?

Les élèves qui étaient présents les années passées affirment apprécier les nouvelles installations. Ahmed et Fadi, élèves de 4ème, nous donnent leur avis : « *C'est vraiment bien, on peut jouer sur de vrais terrains avec du matériel plus adapté.* » Adnane, nouvel élève en classe de 6èmeB, apprécie également cet équipement : « *Je suis content de pouvoir exercer ma passion, qui est le foot, durant mon temps de pause.* ».

Zakarya, quant à lui, élève en 4èmeC, dénonce un certain manque d'organisation pour la composition des équipes et le déroulement des matchs lors des récréations

On retrouve souvent des élèves de classes différentes sur les terrains et certains apprécient cela. « *C'est sympa, on peut faire des connaissances et jouer avec des niveaux différents du nôtre.* », nous disent Fahed et Hind, élèves de 6ème et de 3ème.

QUELLES UTILITÉS POUR LE SPORT ? QU'EN PENSENT LES PROFESSEURS D'EPS ?

Les installations sont appréciées des élèves mais elles sont aussi faites pour permettre aux professeurs de sport d'enseigner l'Éducation physique et sportive dans de meilleures

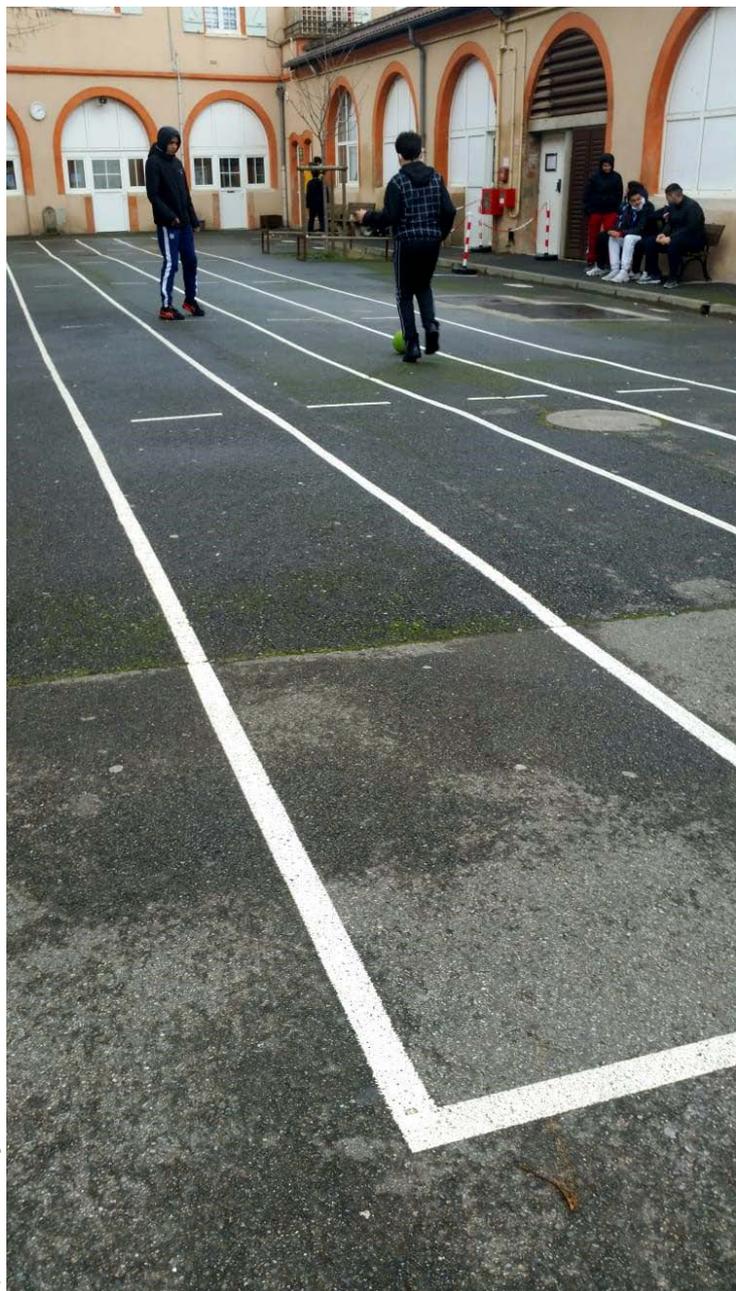
conditions (elles n'étaient bien sûr, pas défavorables les années précédentes).

Certains professeurs de sport ont accepté de témoigner sur le sujet et l'on remarque que leurs avis sont très positifs.

Mme Arnould, nous donne ses ressentis sur la question: « *Ma première impression à la rentrée en découvrant le nouveau matériel installé dans la cour a été très positive. J'étais ravie de voir ces installations et j'ai tout de suite pensé aux réactions des élèves. Je trouve la cour du collège plus accueillante. Ces installations nous permettent désormais de pratiquer différentes activités dans la cour du collège, notamment l'athlétisme en 6ème dans les couloirs prévus à cet effet. Mais, la gestion des cours d'EPS n'est pas toujours facile au moment des interours.* ».

Monsieur Gronoff, témoigne aussi sur le sujet : « *Ces nouveaux équipements sportifs sont vraiment très utiles aux cours d'EPS et aux activités de l'AS. C'est une réelle amélioration par rapport aux années précédentes. Les élèves peuvent pratiquer davantage, notamment entre midi et deux. Grâce à ces investissements, la pratique physique des jeunes est plus importante et cela a des effets positifs sur la santé des élèves.* »

On en déduit qu'élèves et professeurs sont satisfaits de ce nouveau matériel sportif.



photos : Hajjar NAKKACH



PIAF

par Camille Abraham

Encore une fois ce matin-là, ni le réveil, ni Père, ne tirèrent Piau de son sommeil. À peine ses yeux furent-ils ouverts qu'une seule pensée occupa l'esprit de Piau.

Les rayons du jour projetaient les ombres des pieds du lit et de la boîte de carton, les étendant du sol jusqu'au mur.

Piau retira le carton, cercueil du cadavre de son angoisse de la nuit dernière, dans lequel le pull formait un nid duveteux que n'affaissait plus aucun corps.

Piau chercha dans toute sa chambre mais nulle trace de l'oiseau, pire encore, Orfée également demeurait introuvable. Il pensa d'abord que Père avait pu peut-être récupérer Orfée, et s'être débarrassé de la petite carcasse de mort, mais Père ne s'occupait jamais des affaires de Piau.

Dans la salle de bain, Piau passa de l'eau fraîche sur ses yeux marqués par la dure nuit.

Le silence appesantissait l'atmosphère irréelle de la maison. Les bruits rassurants d'une journée quotidienne, les oiseaux qui sifflaient, les quelques voitures qui, de temps à autre, passaient dans la rue, les voisins qui se croisaient, échangeant quelques mots devant les portails derrière lesquels quelques chiens aboyaient, semblaient absorbés par les murs.

Tout n'était que silence.

Piau descendit les escaliers, personne dans le salon, personne dans la cuisine. Le bureau de Père était fermé et Piau attendit quelques instants devant. Comme nul bruit n'en ressortait, Piau poussa du plus discrètement qu'il le pouvait le battant de la porte.

Le bureau, acculé contre la fenêtre, occupait presque toute la largeur de la pièce, divers papiers éparpillés ça et là, des stylos, et quelques babioles, semblaient ne pas avoir été bougés depuis plusieurs semaines, si l'on considérait la poussière qui s'y était accumulée. Piau s'étonna de l'envergure de ce bureau qu'il lui semblait n'avoir jamais vu dans son intégralité avant de s'apercevoir que, pour la première fois, le fauteuil au-devant était vide.

Piau promenait sur la pièce ses yeux avides des détails qu'il n'avait jamais pu considérer avant. Des étagères sur lesquelles reposaient de multiples ouvrages ainsi que divers objets, se dressaient de chaque côté du bureau. Coincé entre deux livres, Piau découvrit un cadre dont la photo avait jauni.

Un homme et une femme, jeunes et souriants, qu'avait figé dans le temps le papier lumineux-sensible. L'homme était grand, large d'épaules, son visage était anguleux, ses joues rasées de près et ses cheveux bien entretenus. Il ressemblait au portrait fantasmé de l'homme qu'aurait pu être Père. Le visage de la femme ne se laissait pas deviner, des mèches de cheveux dans le vent masquaient les détails flous de son visage en mouvement, mais on pouvait y deviner un sourire. On aurait dit qu'elle avait tenté d'échapper au temps, de s'extraire de l'immobilité des choses résiduelles. Sans doute y était-elle parvenue.

Piau reposa le cadre entre les livres, une sensation curieuse dans le creux de son ventre et referma la porte du bureau derrière lui.

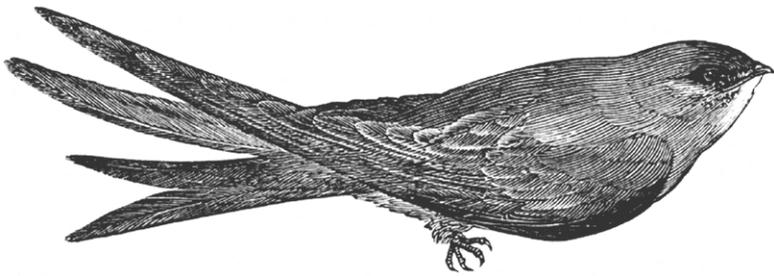
Il remonta les marches, qui lui semblèrent plus nombreuses qu'à l'accoutumée, et posa une oreille contre la chambre de Père.

Aucun bruit, rien.

Il entrebâilla la porte. De longs rideaux occultaient les fenêtres, laissaient timidement filtrer le jour au travers. Au centre, le lit de Père dont le sommier était posé sur un tapis occupait la moitié de la pièce. Le drap était plissé, les couvertures rabattues en boule. Des cadres sans image étaient accrochés aux murs. Accolée au lit, une table de nuit et sa lampe de chevet. Une ancienne armoire en chêne qui se dressait presque jusqu'au plafond, était l'unique autre meuble de la chambre.

Piau eut l'impression d'une pièce témoin, l'une de ces pièces qu'il avait pu voir dans les magazines. Il s'imaginait Père dans cette pièce, et Père devant l'emplir de toute sa masse, peut-être même touchait-il le plafond, Piau n'aurait su s'assurer du contraire.

Il referma la porte, et, dans sa chambre, se saisit de son cartable, amorça un mouvement pour l'ajuster sur son dos, avant de le laisser tomber sur le sol, repensant à l'horrible journée de la veille. Non, il n'irait certainement pas à l'école aujourd'hui. Et puisque Père n'était pas là, personne ne pourrait



l'y contraindre.

Piaf ressentit d'abord une grande exaltation à l'idée d'être seul, sans la silhouette angoissante de Père rôdant dans la maison, sans l'exigence de se rendre à l'école où les autres se seraient une fois de plus moqués, d'être simplement lui-même. Ici, à la maison, il était comme un oiseau en cage, mais une cage protectrice, une cage qui l'abritait, le tenait loin des moqueries et des paroles qui lui rappelaient constamment sa différence, une cage dorée qui contenait le bonheur de ne pas avoir à se mêler aux autres. Et puis, très vite, le jour se ternit, laissant place au crépuscule puis à la nuit.

La maison semblait s'agrandir avec l'ombre, s'étirer et s'emplier d'un vide et d'une absence que venait troubler la présence de Piaf.

Piaf aurait aimé qu'Orfée soit là. Il avait cherché son ami une bonne partie de la journée, il avait même gravi les marches qui menaient au grenier, risquant un coup d'œil pour vérifier que la poussière ne comportait pas de petites traces de pas, témoins du passage de son ami.

Mais rien.

Il n'y avait vu que de larges empreintes, certainement celles de Père.

Il était seul. Il était seul et il luttait dans la cuisine, allumait diverses lumières et bougies pour que le noir ne gagne ni la pièce, ni sa tête, mais malgré les différents éclairages, le noir semblait patienter aux frontières mêmes des halos de lumière, prêt à s'étendre si l'un d'eux venait à s'éteindre.

Piaf dîna froid ce soir-là. Il n'avait pas très faim et s'empressa de finir rapidement son repas afin de pouvoir retrouver sa chambre.

Piaf débarrassait son assiette lorsqu'il crut percevoir un sifflement, si bas qu'il ne put d'abord dire s'il l'avait imaginé ou réellement entendu, puis, un autre sifflement, comme un petit cri qui se perdit dans la nuit, si court qu'à peine lancé il s'était déjà éteint dans le silence et l'obscurité. Cette fois pourtant, il en était sûr, il ne l'avait pas imaginé.

Piaf se raidit, à l'affût d'un bruit quelconque.

Après un court instant, il crut que cela allait

s'en tenir là, que ce devait être la réminiscence des cris que l'oiseau avait poussés la nuit dernière, un écho coincé entre deux murs enfin libéré, mais un troisième sifflement, plus affirmé, résonna dans la maison.

Paralysé, les yeux exorbités, Piaf l'aurait juré, c'était le même piaillement que celui de l'oiseau mort.

Il se saisit d'une lampe torche dans le tiroir du meuble de l'évier et se rua dans l'escalier, laissant allumés derrière lui tous les éclairages de la cuisine. Il actionna l'interrupteur du couloir, se mit à monter les marches.

Les marches lui semblaient de plus en plus hautes, et surtout bien plus nombreuses. Des larmes dues à l'effort et l'angoisse floutèrent quelques instants sa vue, et, de sa manche, il caressa le dessus de ses yeux, en retirant des gouttelettes de sueur. Les yeux clos, il ne trouva plus de marches sous ses pieds et sut qu'il avait enfin atteint le palier. Ouvrant avec appréhension ses paupières, il découvrit avec horreur qu'il se trouvait au grenier.

Trois larges et hautes portes se devinaient dans la pénombre que l'ampoule du couloir ne parvenait à réellement éclairer, l'une d'elles était entrouverte et l'effroi de cette découverte donna à Piaf l'élan de sortir de sa torpeur.

Il descendit les marches, se jeta sur la porte de sa chambre qu'il referma aussitôt derrière lui. Tremblant, il s'avança vers son lit en une démarche rigide. La lumière qui venait du plafond, habituellement vive, semblait tamisée, blafarde, les ombres s'étiraient sur les murs, imposantes.

Son lit recouvrait un gouffre d'un noir opaque, un noir d'encre duquel s'échappa alors ce piaillement strident et long dont il avait eu un aperçu depuis l'étage du dessous.

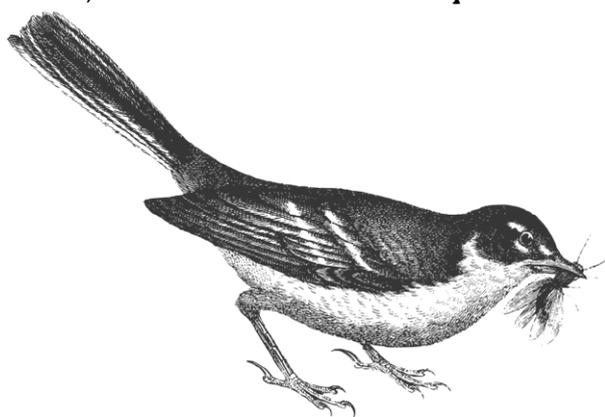
Piaf se figea d'horreur.

Un second piaillement vint confirmer le premier, plus long encore.

Piaf fit volte face, et tenta d'ouvrir la porte qui resta close. Il tomba au sol, et crut alors voir quelque chose se mouvoir dans l'obscurité du dessous du lit. Il se releva, tourna le loquet, qui céda, et se rua hors de la pièce.

Il ne sut pourquoi, mais il alla s'enfermer dans le bureau de Père, poussant le lourd bureau contre la porte, et dans un coin de la pièce, se roula en boule, attendant que la nuit passe, enfin.

Piaf se réveilla avec les premiers rayons du soleil, les muscles endoloris par le sol dur



et froid. La nuit s'était échappée avec le jour, mais ses angoisses étaient restées accrochées à lui.

Il prit un petit déjeuner bref, juste de quoi ne pas faillir et sortit de la maison, son carter sur le dos.

Il patienta une bonne heure devant la grille de l'école encore fermée, si épuisé qu'il ne releva même pas les moqueries de Max lorsqu'ils entrèrent dans la salle de classe.

La journée avait semblé s'étirer de toutes ses secondes, et Piaf avait lutté pour ne pas s'écrouler de fatigue. La cloche, qui marqua la fin de la journée, fit naître en lui un sentiment d'angoisse exacerbé, être à l'école était pour lui une épreuve, mais retrouver la maison n'était désormais plus une libération.

Il ne voulait pas rentrer.

Mais il n'avait nulle part où aller.

Piaf traînait le pas, repoussant le moment où il se retrouverait devant la demeure avec nul autre choix que d'y entrer.

Arrivé devant le porche, quelque chose de dur vint s'abattre sur sa tête et retomba au sol en un bruit sec. Une pierre. Piaf n'eut pas le temps de se retourner qu'une seconde atteignit violemment son front.

— Alors tête de piaf ? Pourquoi que t'étais pas là hier ? Tu couvais tes œufs ? Vu ta tête, t'as dû en faire une omelette !

C'était Max.

Il avait suivi Piaf et éclata maintenant d'un rire cruel en se baissant pour se saisir d'une autre pierre.

Piaf, excédé, fit tourner la clef dans la serrure, mais une nouvelle pierre vint s'écraser contre son épaule, puis une autre, contre son dos.

Il ouvrit la porte mais une pierre anguleuse lui entailla la joue. La douleur et la rage envahirent son cœur d'enfant, et, à fleur de peau, Piaf dévala les marches du porche, se jeta violemment sur Max.

Les deux enfants tombèrent à terre.

Max se débattait. Piaf accroupi, ses genoux pesant sur les cuisses du garçon tentait d'esquiver les pierres avec lesquelles l'autre essayait de le frapper et, pris d'un instinct animal qu'il n'avait jamais exploré jusqu'alors, le roua de coups de bec, faisant naître ci-et-là de petites plaies sur le visage de l'enfant qui se débattait plus fort et plus violemment encore.

Dans un mouvement de tête, Max s'enfonça le bec de Piaf dans l'œil. Avec le sang, un hurlement de douleur et de peur s'écoula de sa bouche.

Choqué, Piaf se releva, laissant à terre l'autre qui compressait de ses deux mains la partie gauche du visage, pleurant et hurlant de tous ses poumons.

Une voix lui chuchota que ce n'était qu'une maigre compensation des humiliations que Max et les autres avaient pu lui infliger. Mais la vue de son bec ensanglanté faisait naître en lui d'inquiétantes pensées.

C'était lui le monstre tapit dans le noir.

Le cauchemar des autres enfants.

Le croque-mitaine du placard.

En se retournant vers la maison, Piaf aperçut son reflet dans la vitre d'une fenêtre, un reflet qui n'était pas exactement le sien, celui d'un enfant à tête d'oiseau, mais aux couleurs de l'oiseau mort.

Piaf se frotta les yeux et lorsqu'il les rouvrit, il ne vit qu'un petit garçon à tête d'oiseau, au bec couvert de sang.

Il était fatigué.

Il laissa Max étendu sur la petite allée et referma sur ses cris la lourde porte de la maison.

Ils ont écrit ces textes sur durant leur cours de Français avec Madame COSTESEQUE, nous avons choisi de les rendre visibles.
Le thème ? La Rencontre amoureuse.

Ce fut comme une apparition, elle était là, placée sur le port devant un bateau qui s'apprêtait à partir. Ce port était remplie de personnes qui se hâtaient vers le bateau qui démarrait. Cette fille était toujours là, placée devant moi, assise sur un rocher, en train de lire un livre, ses grands yeux verts ressortaient grâce à la lumière du soleil et ses cheveux châtain volaient dans le vent léger qui caressait ses joues rosées. Vêtue d'une longue robe fleurie, cette femme me procurait beaucoup d'émotions quand je la regardais. Lorsqu'elle tourna son regard vers moi, la timidité me submergea et je détournais le regard, jusqu'à ce que je prenne mon courage à deux mains et m'avança vers elle.

Tout à coup quelque chose d'inattendue se produisit, le temps commença à ralentir et finit par se stopper complètement. Personne ne

bougeait, j'étais le seul à pouvoir me déplacer, je continuai alors ce que j'avais commencé et avançai vers elle. Tout était calme le silence régnait partout. En avançant je continuai à l'observer et à l'approcher.

Mais alors que j'étais presque assis à côté d'elle le temps, qui avait pris du retard s'accéléra pour le rattraper. Tout se passait à une vitesse folle, je n'avais même pas eu le temps de pouvoir lui parler pour mieux la connaître. Et, à peu près deux minutes plus tard, j'étais là tout seul sur le port, plus personne n'était présent. Il ne restait plus que moi n'ayant pas pu parler à cette fille. Je m'imaginai discuter avec elle: « *Bonjour, que lisez-vous ?* » elle me regardait et répondit « *Oh, rien de très intéressant, un ancien livre que je croyais avoir perdu, c'est un polar.* » Je restai figé dans mes pensées.

Youen DRILLET



Ce fut comme une apparition, je la vis soudain sur le plus haut rocher à l'autre bout de la plage, elle regardait le lever du soleil. Sans m'en rendre compte, je commençai maintenant à grimper sur les rochers pour la rejoindre, je la regardais avec de plus en plus d'attention. Elle me regardait monter, quand j'ai levé la tête mon regard croisa le sien.

Soudain tout se mit à s'arrêter dans ma tête, je ne voyais plus qu'elle et sa beauté, elle avait l'air intelligente, gentille et pleine de douceur, je



me vis l'embrasser, la prendre dans mes bras. Mais soudain il y eut comme un déclic et je me rendis compte que j'étais à côté d'elle et qu'on se regardait. Elle était encore plus belle que de loin. « *Bonjour, dit-elle, je vous...* » elle prononçait les mots avec distinction et douceur. Je m'étais maintenant assise à côté d'elle, elle me prit dans ses bras et m'embrassa. Je lui dis tout bas « *Vous êtes magnifique.* » et elle me répondit « *Vous aussi, comment vous appelez-vous ?* » « *Mailys, et vous ?* » « *Ema* ».

Margote ANGLADE



UNE ÉTERNITÉ

Ce fut comme une apparition. Lorsque je suis rentré dans le manoir, je n'avais aucune envie d'être là ; les fêtes n'étaient pas ma priorité et les gens présents étaient, pour moi, hypocrites de venir à ce genre d'évènement seulement pour raviver leur popularité. Mais lorsque mes yeux se sont posés sur lui, je sus que ma soirée ne serait pas comme je me l'étais imaginée.

Il était là, immobile, impassible devant la foule bruyante et devant de nombreuses femmes qui se pavanaient devant lui, espérant obtenir un regard ou une parole. En un regard, j'eus l'impression que la salle autour de moi était transformée : je ne voyais plus seulement une grande salle remplie de gens bruyants; je voyais là un palace doré, avec des lustres en cristal magnifiques dont toute la lumière semblait se diriger vers ce bel inconnu. Je l'ai trouvé plus attirant qu'aucune femme ne l'avait été, et c'est ce qui m'intriguait le plus.

J'étais toujours en train de l'observer quand il a tourné sa tête vers moi et a croisé mon regard. Cet échange m'a semblé durer une éternité, comme si le temps et l'espace n'existaient plus, comme si nous étions seuls au monde

et coupés des autres. Mais toute bonne chose a une fin et ce contact fut brisé lorsqu'on me bouscula violemment et que je tombai au sol. Je sentis une main prendre la mienne et m'aider à me sortir de cette situation humiliante, je relevai la tête et croisai pour la seconde fois son regard divin.

Il m'emmena jusqu'au balcon en me disant qu'on y serait tranquilles et il ferma les portes de la salle nous laissant seuls, face à face. Il engagea la conversation :

« — Qui êtes vous ?, me demanda-t-il, je ne pense pas vous avoir déjà vu ici.

— Mon nom est Charles de la Roche, lui répondis-je, et, en toute honnêteté, si vous ne m'avez pas vu ici, c'est que j'évite les fêtes de ce genre...

— Mais pourquoi donc ?

— Je les trouve inutilement bruyantes et à mon avis les gens présents sont superficiels et hypocrites.

— Ne vous êtes vous jamais dit que vous pourriez tomber sur quelqu'un de différent en venant ici ? m'interrogea-t-il

— Je pense bien que c'est ce qui se passe en ce moment même... Je ne vous ai même pas demandé votre nom !

— Étienne du Puit, pour vous servir, répondit-il, en effectuant une révérence exagérée qui m'arracha un sourire.

En se relevant, il scruta mon visage, s'avança vers moi et m'embrassa. Je ne saurais décrire les émotions que j'ai ressenties tellement elles étaient fortes. Ça ne pouvait pas être de l'amour ! Pourtant, une partie de moi savait que ça en était bel et bien. Lorsqu'il s'écarta de moi, je le questionnai :

— Pourquoi avez vous fait ça ?

— Parce que j'en avais envie Charles, et ne me dites pas que vous n'en vouliez pas ou que vous m'auriez repoussé, affirma-t-il.

— Mais vous êtes un homme, bredouillai-je, Nous ne pouvons pas... il ne peut pas avoir de Nous ! Vous ne vous imaginez pas tous les ennuis que nous pourrions avoir !

— Soit, termina-t-il, je m'en vais, heureux de vous avoir rencontré mais surtout d'avoir échangé ce baiser qui je l'espère était aussi fort en émotions pour vous que pour moi et j'espère qu'on se retrouvera un jour.

— Je ne doute pas de ce dernier point mon cher... Adieu. »

Lisa CLERGUE

La rencontre

Ce fut comme une apparition. Vêtue d'une robe en dentelle de soie blanche ornée d'une ceinture orange, elle marchait d'un air pensif. Je n'avais jamais vu une créature aussi attirante. Elle avait la peau claire et ses cheveux étaient couleur feu et certaines mèches rebelles retombaient sur ses yeux. Elle s'appuya sur la rambarde du paquebot, sur le pont réservé aux bourgeois. Elle avait son regard perdu au loin et je pouvais en déduire une certaine tristesse.

Je ne pouvais plus la quitter des yeux et mon cœur faillit exploser lorsque son regard croisa le mien. L'espace d'un instant tous les bruits se turent et je me retrouvai seul avec elle. Pour moi rien d'autre n'existait.

« — Donnez-moi votre main et fermez les yeux allez, montez dessus, approchez et gardez vos yeux fermés vous avez confiance en moi ?

— J'ai confiance en vous.

— Très bien, maintenant ouvrez les yeux

— Je vole ! »

Jaynou Juanchich

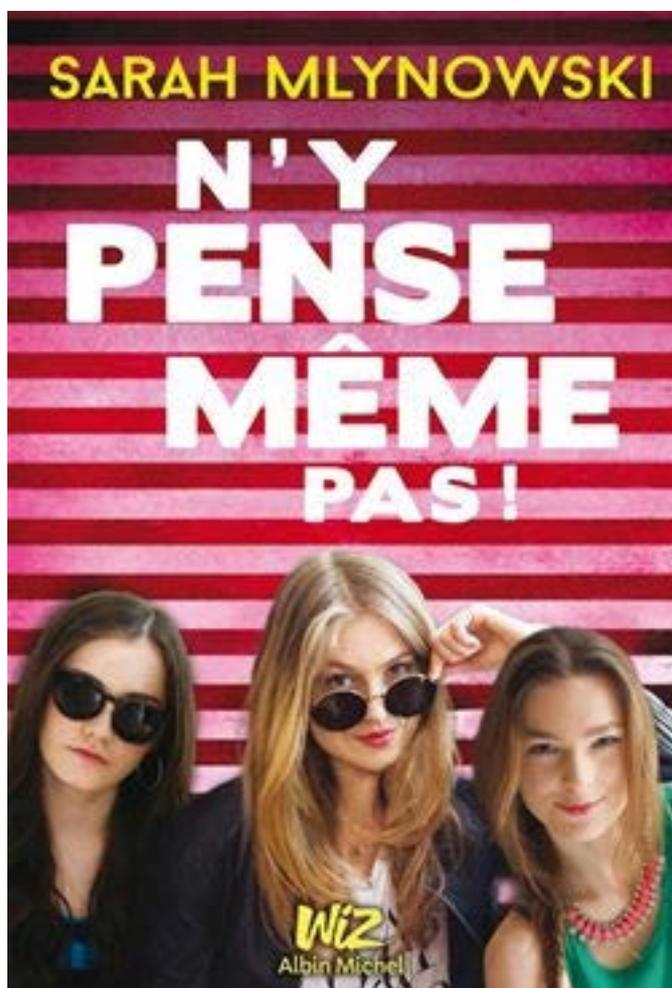


Le coin Lecture

Tu as fait une lecture fulgurante ?

Tu as envie de recommander un livre aux lecteurs ?

Écris-nous !



N'y pense même pas !

de Sarah MLYNOSKI

Genre: Littérature jeunesse / Fiction

Résumé :

Tout juste vaccinés contre la grippe, les élèves de seconde B du lycée Bloomberg ont bien plus qu'un petit bleu dans le bras et un léger mal de tête en guise d'effets secondaires ! Les voilà capables de lire dans les pensées des autres : leurs amis, leurs parents, leurs amoureux.

Maintenant, tout le monde sait que Tess est folle de son meilleur ami Teddy, que Mackenzie a trompé Cooper et que l'infirmière du lycée fut autrefois stripteaseuse !

Même si la vie devient délicieuse – pour réussir un contrôle, il suffit de lire dans les pensées du 1er de la classe, pour ne pas subir de rupture amoureuse, on peut prendre les devants et éviter ainsi l'humiliation – ne plus avoir de secret les uns pour les autres peut créer une certaine cacophonie, générer des disputes et des rancœurs, voire des vengeances...

L'avis de Hajar NAKKACH :

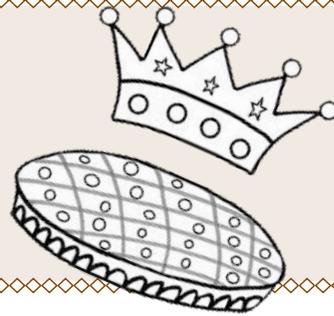
J'ai beaucoup aimé ce livre, j'ai autant apprécié l'histoire en elle-même que le style d'écriture de l'autrice.

En effet, le roman est écrit à la 1er personne du pluriel, c'est un très bon choix car pour ma part, ça m'a complètement immergée dans le récit.

L'histoire est autant amusante qu'émouvante et les personnages sont très attachants. De plus, le texte se lit avec une certaine fluidité.

Je recommande ce livre.

Galette des ROIS AU CHOCOLAT



Recette pour : 8 parts
Préparation : 15 min
Cuisson : 40 min

Ingrédients :

- 2 pâtes feuilletées
- 3 oeufs
- 150g de chocolat
- 75g de beurre ramolli
- 150g de sucre
- 150g d'amandes en poudre

Matériel :

- un saladier
- une casserole
- une spatule
- un fouet
- un pinceau
- une fourchette
- un four
- papier sulfurisé
- une fève (optionnel)



- 1) Préparez les ingrédients, faites la pesée et mettez le four à préchauffer à 180°.
- 2) Dans un saladier, fouettez le sucre et le beurre.
- 3) Ajoutez les oeufs l'un après l'autre, fouettez bien l'ensemble.
- 4) Faites fondre le chocolat au bain marie et ajoutez-le au mélange.
- 5) Ajoutez les amandes en poudre et remuez le tout.
- 6) Sur une feuille de papier sulfurisé, étalez une première pâte feuilletée. Piquez-la avec une fourchette.
- 7) Versez la garniture sur la pâte en préservant 2 cm de pâte sur le pourtour.
- 8) Placez votre fève (optionnel). Avec le pinceau, humidifiez le pourtour de la pâte feuilletée et recouvrez-la de la seconde.
- 9) Appuyez sur les rebords pour souder les deux pâtes.
- 10) Dorez le dessus de la galette à l'oeuf et faites des entailles (sans la percer).
- 11) Enfourez à 180° pendant 40min en vérifiant régulièrement la cuisson.



Le courrier des lecteurs :

Ce trimestre, pas de courrier... Zut !

Voici quelques charades et devinettes qui vous sont proposées par Hajar NAKKACH :

**Je suis dans l'étang
et au fond du jardin,
je commence la nuit
et finis le matin
et j'apparais 2 fois dans l'an-
née.**

Qui suis-je ?

Mon **premier** est le contraire de **haut**.
Mon **deuxième** est le contraire de **rapide**.
Mon **troisième** est le contraire de **matin**.
Mon **tout** s'accroche aux branches des **arbres**.

LORSQU'ON
ME NOMME,
JE N'EXISTE
PLUS.

QUI SUIS-JE ?

Mon premier est un animal qui mange des souris.

Mon deuxième est un animal qui vit dans les égouts.

Mon troisième est un chiffre entre 1 et 5.

Mon tout est ce que je suis en train de faire.

Pour moi :

l'accouchement est avant **la grossesse** ;

l'enfance est avant **la naissance** ;

l'adolescence est avant **l'enfance** ;

et **la mort** est avant **la vie**.

Qui suis-je ?

RÉPONSES :

LE SILENCE.

Un dictionnaire.

France Lettre prioritaire 20g

Une charade !

Chat/Rat/Deux

Une balance !

Bas/Leit/Sor

LA LETTRE N.

Tu souhaites nous écrire ?

Nous faire parvenir un article, un dessin,
une suggestion de thème ?

Rien de plus simple : dépose ton courrier dans la boîte aux lettres du Journal au CDI ou envoie-nous un message via l'ENT (à *Camille Abraham en destinataire*).



**L'ÉQUIPE DU JOURNAL
VOUS ADRESSE
SES MEILLEURS VOEUX
POUR
LA NOUVELLE ANNÉE !**

